



Objets choisis



Dans le cadre du projet **Papa où t'es?** initié par les arts au mur artothèque, l'artiste plasticienne Leila Sadel a proposé à des adultes, ainsi qu'à des jeunes adolescents et leurs parents de partager des récits autour d'objets personnels auxquels ils tiennent particulièrement, et au travers desquels ils ont conservé un lien, une relation particulière avec leurs lieux d'origine, leurs cultures.

Les adultes, les jeunes et leurs parents ont chacun apporté un objet personnel qui évoque cet attachement. À l'occasion d'entretiens et d'ateliers collectifs, les participants se sont remémorés les histoires des objets choisis et les ont photographiés. Ils les ont partagés et les ont fait découvrir à l'autre.

Ce projet a été mené avec le Centre social et culturel de la Châtaigneraie et la Bibliothèque Pablo Neruda à Pessac, et le Centre social et culturel de Beaudésert à Mérignac en 2018 et 2019.



Brahim et Ayoub Mennou



La Châtaigneraie Pessac

- Naïma & Assia Kariouh
- Imane & Meriem Baalacha
- Brahim & Ayoub Mennou
- Hamidi Saaoudi
- Fatima & Jasmine Younes





C'est un objet qui me porte bonheur.

La tortue

Nador

À la maison, la tortue est posée sur une table dans le salon.

Mon oncle m'a offert cette tortue. Elle vient du Maroc.

Quand elle sera grande, elle pourra voir

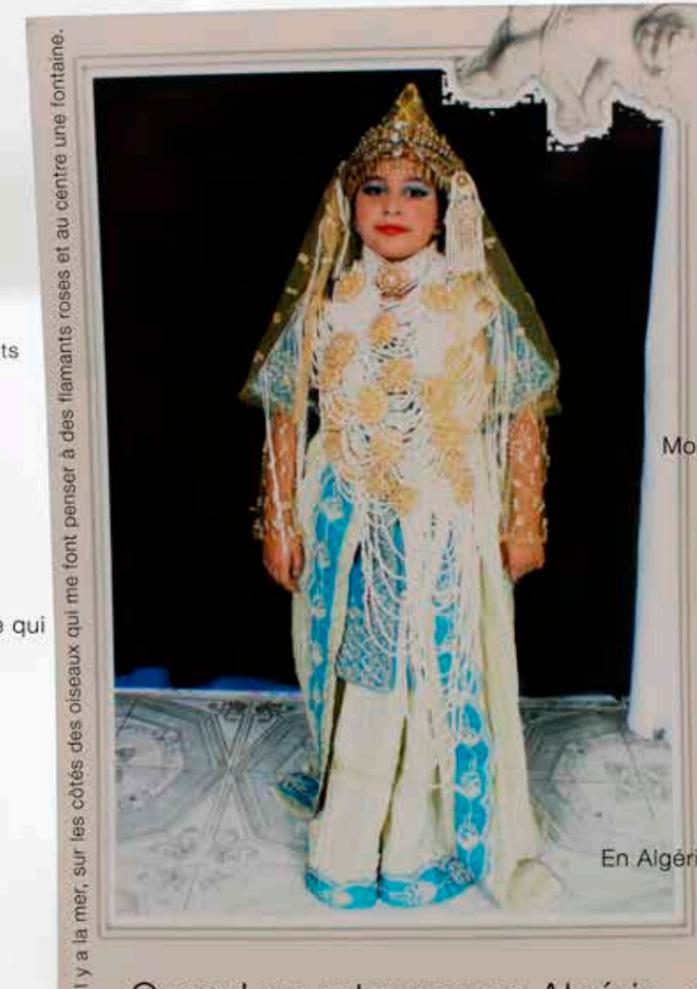
une photo d'elle de quand elle était petite.

Quand les petites filles ont 5 ou 6 ans, les parents leur mettent cette tenue pour les prendre en photo.

On habite du côté de Oran, dans un petit village qui s'appelle Negria.

À chaque fois il me rapporte des cadeaux

qui sont en rapport avec la mer.



La mariée porte de l'or sur sa tenue.

C'est moi.

C'était le jour du mariage de Mohamed.

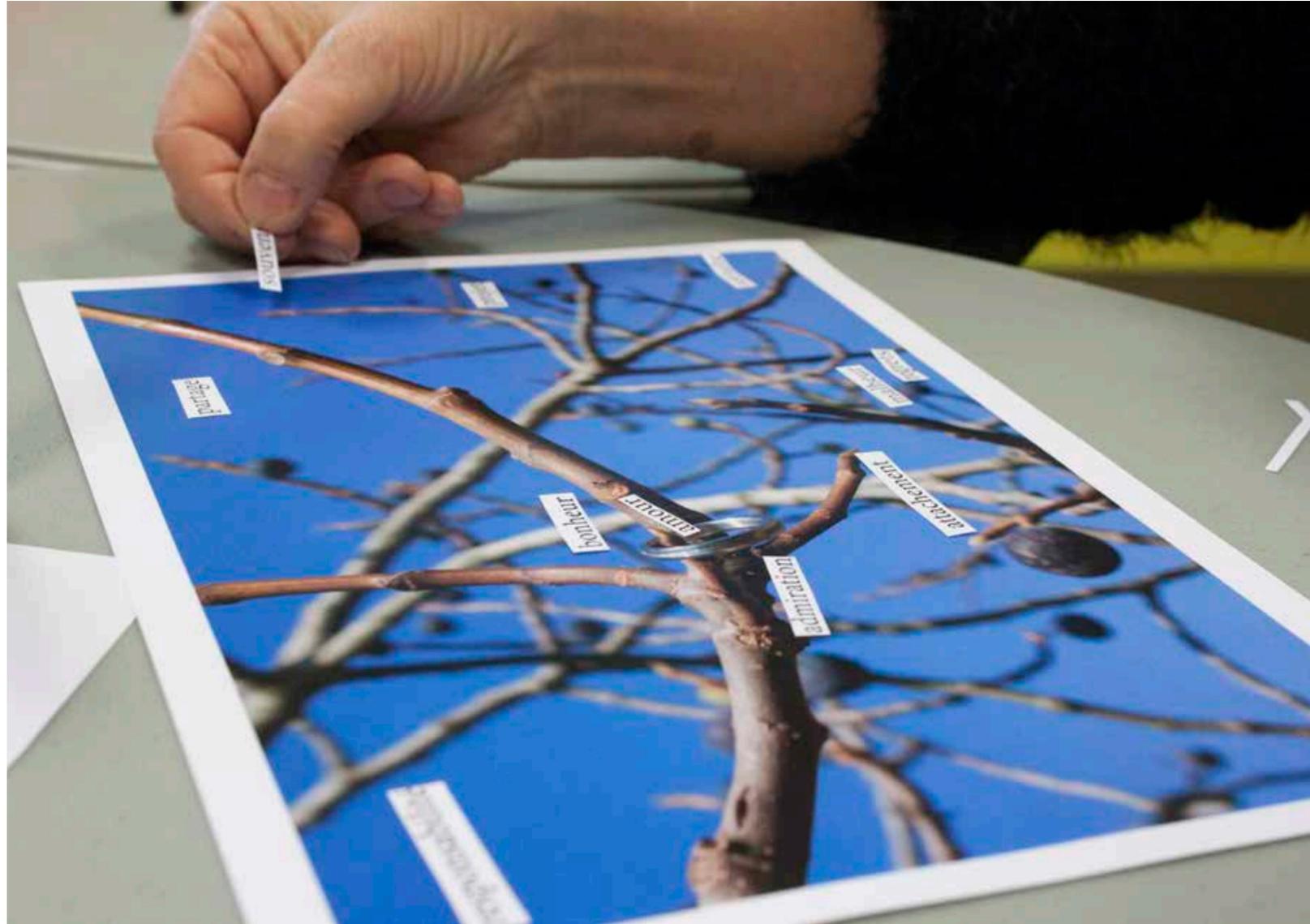
Mon mari est de Sidi Bel Abbès.

Je fête mes anniversaires en Algérie.

En Algérie, on a plusieurs tenues, chaque région a sa tenue.

Quand on retourne en Algérie, on est en famille.

Il y a la mer, sur les côtés des oiseaux qui me font penser à des diamants roses et au centre une fontaine.



Françoise D. Von Wihl — Travail sur l'agencement du texte et de l'image

Beaudésert Mérignac

C'est un objet qui m'est très précieux parce qu'il était à ma grand-mère. Je pense qu'elle l'a eu dans les années 50, à peu près... parce qu'elle est arrivée d'Espagne en 1939 et qu'elle a dû l'avoir après... Il n'est pas beau, mais elle y tenait. Je l'ai récupéré quand elle est décédée. Elle tenait beaucoup à son chien, elle disait toujours « attention ! », il ne fallait pas le casser ! Il était placé sur un meuble dans une chambre, toujours au même endroit.

Ça me rappelle toute mon enfance parce que j'ai été élevée avec ma grand-mère, de mes 9 mois à mes 8 ans. Je ne sais pas quand ni comment elle a eu ce chien... peut-être de son mari...

Je n'ai pas connu mon grand-père. Il est mort quand ma mère avait 8 ans. Il était bucheron.

Il est décédé à l'âge de 40 ans. C'est peut-être un objet en rapport avec lui, parce qu'elle y tenait, c'est peut-être lié à ça...

Chez moi, il est sur un meuble, mais personne ne le voit. C'est un objet qui me rappelle toute mon enfance et le lien que j'ai eu avec ma grand-mère. C'est un objet sentimental je dirais.

On en parlait pas forcément avec elle, mais à chaque fois qu'on passait à côté, elle répétait « Attention à mon chien ! Je vais pleurer s'il se casse ! » Elle adorait les animaux, elle était infirmière.

Mes enfants savent qu'il est lié à ma grand-mère, mais ils ne le trouvent pas très beau.

Il est à moi. Il est de couleur marron, je ne sais pas trop en quelle matière il est fait. Il doit dater des années 50, je demanderai à ma mère si elle l'a connu pendant son enfance. Il me rappelle l'affection que m'a donnée ma grand-mère, des souvenirs avec elle...

Je me souviens de la maison où on habitait dans l'est de la France, à la campagne. Elle n'était pas très riche ma grand-mère, c'était des gens qui avaient fui la guerre, et qui en avaient trouvé une autre en arrivant en France. Elle était d'Adamuz dans la province de Cordoue, en Andalousie. Mon grand-père, lui, était de Barcelone. Ma cousine et ma sœur ont été élevées aussi là-bas, dans cette maison.

À l'époque ça se faisait, mes parents habitaient sur Paris et n'avaient pas assez d'argent pour nous élever et c'est ma grand-mère qui nous a récupérées. C'est ce qu'on nous a dit.

Ils sont arrivés d'Espagne en 1939, ils ont fui Franco. Ils ont été séparés et se sont retrouvés deux ans après. Elle n'est jamais retournée en Espagne voir sa sœur, ça a été très dur.

À la fin, elle parlait moitié espagnol moitié français, elle ne savait même plus parler espagnol, elle confondait les mots. Moi je n'ai jamais appris l'espagnol. D'ailleurs on parlait un peu comme elle avec ma sœur, vu qu'elle nous avait élevées toutes les deux. Je me souviens qu'elle nous disait des mots qui en fait n'existaient pas.

Ce chien, c'est toute mon enfance, c'est la maison où j'ai eu plein de bonheur et plein de malheur aussi. Et cette maison actuellement, elle s'écroule parce qu'on est en conflit. Ma grand-mère est morte en 1979 et la maison n'est toujours pas vendue. Ce n'est pas bien de revenir sur le passé, mais moi je trouve ça rassurant. Et puis il ne faut pas oublier d'où l'on vient.

une richesse

très beau

ma grand-mère

la maison

mon enfance

j'adore les chiens

un objet magnifique

une valeur sentimentale

à mes yeux il a tout



Ce sont trois petites grenades. Une connaissance qui a voyagé en Arménie qui on les secoue, on peut entendre les graines à l'intérieur. Elles me rappellent mes trois enfants. En Arménie il y a dix symboles dont fait partie la grenade. Elle est symbole de fertilité et de chance. Il y a beaucoup de grenadiers et d'abricotiers en Arménie. Les fruits n'ont pas le même goût ici. Ici, c'est une scène de la vie quotidienne dans les villages. On prépare le pain à cuire sur les parois dans un four traditionnel qui est creusé dans le sol et on met le pain à cuire sur les parois qui sont recouvertes de tapis dans la culture arménienne avec des motifs particuliers et de légumes. Il est délicieux. Les Arméniens aiment faire des grillades de viande vivais en Arménie, j'ai reçu ce cadeau quand nous avons emménagé dans notre maison. J'y tiens beaucoup. Ça n'a pas été évident de l'emporter avec moi quand j'ai quitté mon pays, il s'est cassé pendant le voyage, à notre arrivée j'ai essayé de le réparer. C'est peut-être un rêve d'avoir encore ma maison, c'est sans doute pour ça que je l'ai gardé en souvenir.

Chez moi il y avait beaucoup de petits endroits où je disposais des objets qui symbolisent mon pays ou qui font référence à la Bible. J'aimais aussi ramener des objets typiques de mes voyages. J'en avais beaucoup quand j'étais en Arménie, mais maintenant je ne sais pas où ils sont. Tous ces objets que j'ai apportés aujourd'hui me rappellent ma maison, la cuisine que j'aimais beaucoup, les villages et les églises que j'ai pu visiter depuis mon enfance.



C'est l'alliance de mon défunt mari. Je n'ai pas pu la lui mettre au doigt parce qu'il est décédé à 22h le 29 avril, les infirmières l'ont emmené pour le préparer, je suis revenue pour le reconnaître. Le lendemain matin il est parti vers sa destination finale à Ponthierry, en Seine et Marne et... je n'ai donc pas pu la lui mettre au doigt. Donc c'est moi qui l'ai. Elle est toute simple, c'est de l'acier avec trois petits poinçons en or. Je l'avais achetée chez un bijoutier qui travaillait avec mon comité d'entreprise. Et puis c'était un rituel que je lui achète des affaires pour lui faire plaisir, et lui c'était pareil. On se faisait plaisir comme on pouvait avec le temps qu'on avait ! Il aimait les choses un peu originales, alors j'ai opté pour cette bague.

Elle est à la fois simple et originale, elle m'a plu, c'était un coup de coeur, comme beaucoup de choses dans ma vie. Il l'a portée... un peu. On s'est rencontrés en 1984, donc on a vécu 27 ans ensemble, jusqu'au 29 avril 2011. Et on avait prévu de se marier le 25 juin 2011. Il a souhaité que l'on se marie, même sur son lit de mort. On s'est mariés le 19 avril, juste dix jours avant... Un agent de la mairie s'est déplacé à l'hôpital pour nous marier. On travaillait tous les deux dans des sociétés sous-traitantes de Dassault, on a eu des témoins qui travaillaient chez Dassault. Ils sont venus dans cette petite chambre, il a reconnu tout le monde. Ça n'a pas duré longtemps, à un moment il s'est tourné sur son côté gauche, et c'était fini. Voilà.

On s'est occupés de tout le monde et un jour on a pensé à nous, et c'était trop tard. On faisait des projets pour notre retraite et tout est tombé à l'eau.

Je suis d'origine charentaise, de Montendre. À 17 ans et demi je me suis envolée ! J'ai quitté l'école pour chercher du travail. Je suis venue à Bordeaux pour faire les vendanges contre l'avis de mon père. Mes parents sont enterrés à Montendre.

Un jour je me suis dit : « Tu ne peux pas aller à Ponthierry, donc tu ne vas pas à Montendre ! », je suis sur ce principe d'égalité ! C'est mon fonctionnement...

Pour conclure, cette nuit je me disais que finalement j'étais une personne... presque étrange, parce que j'ai eu une vie quand même assez atypique. Ça a commencé au moment de la communion, je ne l'ai pas faite avec tout le monde, je l'ai faite toute seule un jour de Pâques. Atypique parce que beaucoup d'enfants restent longtemps à la maison et moi j'ai été émancipée à 17 ans et demi. Atypique parce que je me suis lancée et ma vie a commencé par le travail et j'ai travaillé jusqu'à 70 ans. Atypique parce qu'on a vécu sans être mariés, on avait prévu de le faire... un jour...

J'ai toujours aimé une certaine forme de liberté et je l'ai toujours.



responsabilité

partage

bonheur

amour

projet

admiration

complicité

malheur

regret

souvenir

attachement

retraite

C'est une grande assiette avec des dessins. Elle vient de Tlemcen en Algérie. Les motifs sont bleus, marrons, jaunes, verts. C'est un objet important parce qu'il vient de mon arrière-grand-père. Il est précieux parce que mon arrière-grand-père est décédé. Alors on essaye de ne pas l'abîmer.

Ce plat était dans la maison de mes grands parents maternels. C'est mon oncle qui l'avait acheté. Il est mort à la guerre. Cet objet est un souvenir de lui. Je me rappelle qu'il décorait le couloir chez mes grands parents, il était accroché au mur. J'ai passé une grande partie de mon enfance chez eux, avec mes cousins et cousines. Je me souviens qu'on allait chez mes grands parents après l'école... et cet objet a toujours attiré mon regard. Peut-être les dessins... Il me rappelle des constructions à l'ouest de l'Algérie. Les fontaines dans les jardins où nous avons passé beaucoup de temps. Puis je me suis mariée, mes grands parents sont décédés et leur maison a été vidée pour être vendue. J'ai eu la possibilité de récupérer ce plat, et de le ramener en France. Aujourd'hui, il est installé dans ma cuisine.





*J'ai vu ce **Bracelet** pour la première fois quand ma mère avait sorti ses bijoux.
Je lui ai dit que je le trouvais beau et elle m'a expliqué qu'il venait de
mon **Grand-Père**. Je lui ai répondu qu'il fallait qu'elle en prenne soin.
Et elle m'a dit qu'elle me l'offrirait quand je serai plus grande et que je pourrai
le transmettre à ma fille, qui le donnera à son tour à ses enfants...*

*C'est un Bracelet que Mon Père a ramené de La Mecque . Il est en or, 24 carats.
Il représente deux coeurs et deux feuilles. Comme Melissa n'a pas
connu Mon Père, et donc son grand-père, et qu'elle m'entendait souvent parler
du Bracelet, je lui ai dit un jour que je le lui donnerai parce qu'il était très cher
à mes yeux, car je l'avais reçu de Mon Père . Melissa me dit toujours que ce
bijou nous représente tous les trois : elle, le coeur de son grand-père et moi.
Mon Père a acheté ce Bracelet en 1997 pendant son pèlerinage à La Mecque
et me l'a offert à son retour. Je l'ai porté souvent à l'occasion d'événements.*

J'ai amené un truc de mon enfance. En fait j'ai amené un Schtroumpf. Une petite peluche. Parce que les Schtroumpfs, j'en fais la collection et j'ai grandi avec on va dire.

Je collectionne les petites figurines dans les Kinder ou les fèves. Quand je trouve sur des vide-greniers un petit Schtroumpf ou un grand Schtroumpf, je le prends. Voilà. Je n'ai pas toute la famille mais j'en ai pas mal... J'ai Gargamel aussi... Il fait presque partie de la famille, c'est le méchant quoi ! Je fais la collection du personnage, il est « vivant », on peut l'accrocher, on le voit, c'est presque un membre de la famille ! Je rigole !

Je suis originaire des Landes, j'ai eu un parcours de vie un peu difficile. J'ai commencé à les collectionner à l'âge de 25 ans, à peu près. Et plus je vieilliss plus j'ai d'attachement pour eux. J'ai apporté la Schtroumpfette parce que je me suis dit que ça me représenterait « moi ». Mais je les aime tous, le groupe avec la maison en champignon. Celle-ci me fait penser à la campagne, parce que la vie des Schtroumpfs se passe à la campagne. Ça me fait penser à la sérénité, en dehors de la ville, le calme. On n'a pas le même comportement quand on est à la campagne, on respire différemment. C'est ce que je ressens à chaque fois que je sors de la ville. J'ai la chance de pouvoir avoir une parcelle dans un jardin partagé à Beudésert. Ça me permet de sortir de mon appartement, j'avais besoin de retrouver la terre, faire pousser des choses, de la verdure...

Ce dessin animé m'a suivi pendant très longtemps dans l'enfance, et une série télévisée aussi dont j'ai suivi les personnages qui avaient mon âge, de l'adolescence à l'âge adulte. Ces deux émissions étaient des points de repère avec lesquels j'ai grandi, dans mon parcours de vie un peu compliqué. J'ai aussi une poupée-peluche dans un carton, quelque part, on me l'avait offerte à ma naissance. Je n'ai pas envie de l'exposer. Ma mère a une photo de moi bébé avec cette peluche.

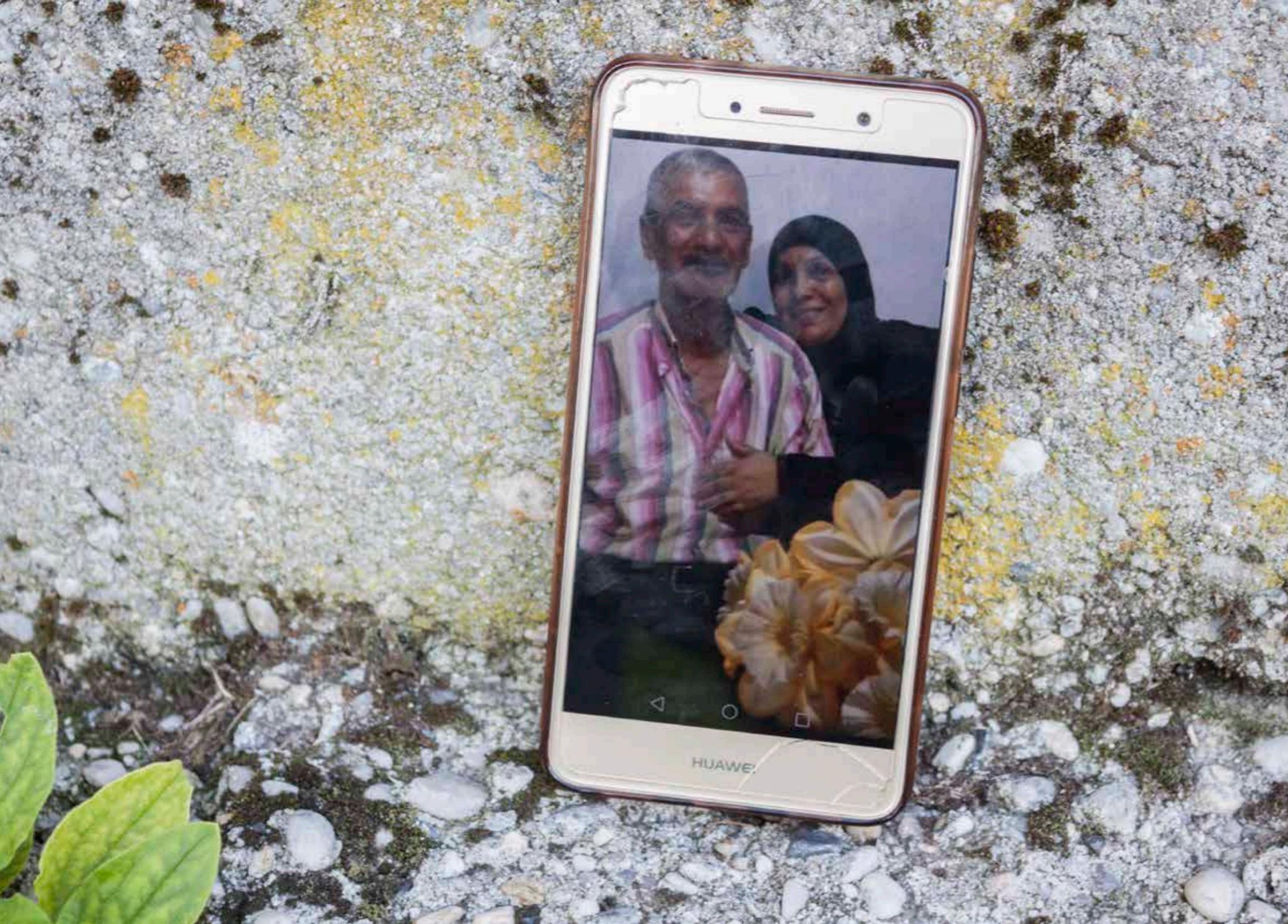
Chez moi, les Schtroumpfs sont disposés dans une sorte de vitrine que j'ai fabriquée avec de vieilles caisses de vin en bois. J'ai retourné les caisses et j'en ai fait des étagères. Il y a des peluches assises sur le radiateur, je les enlèverai quand j'allumerai le chauffage bientôt.

On peut installer la Schtroumpfette dans le jardin. Avec les fraises, ça peut être bien. C'est dommage, parce que ce n'est pas le Schtroumpf jardinier ! Mais celui-là il est rare, je ne l'ai pas encore trouvé.



Des vêtements traditionnels
Un four en terre
Damas la nuit
J'ai habité à Damas pendant 10 mois, ma sœur pendant 3 ans.
Ma sœur s'est mariée, a vécu à Damas, maintenant elle
est en Turquie depuis la guerre en Syrie.
La montagne surplombe Damas.
Des cafés, des restaurants, des magasins dans la rue à gauche et à droite,
de grandes places, de vieilles maisons, des fontaines, une mosquée.
Ma sœur m'a envoyé ces photos sur Whatsapp.
Des arbres qui passent d'une maison à une autre.
Le vieux Damas, des constructions d'il y a plus de 50 ans.
Des plats traditionnels
La porte d'une maison.
Le grand Palais Azim, à l'intérieur un escalier,
des magasins, un restaurant au rez-de-chaussée.
La musique, le théâtre, un opéra, un cinéma à l'intérieur du Palais.
Un appartement, un balcon, en bas un restaurant pour prendre un petit-déjeuner.
La rivière Barada
Des fleurs de couleur blanche.
Dummar, une ville près de Damas.
Un maison de plus de 100 ans.
La Mosquée des Omeyyades au centre de la ville.
Les quartiers autour
Je trouve la ville très belle, j'aimais m'y promener,
aller dans les jardins, rendre visite à des amis.
Damas est une ville loin de la mer.
La Ghouta, ces arbres fruitiers.





Ma famille

Une photo de moi avant le baccalauréat.

Je suis en France depuis 2017, je suis passée par le Liban, Paris, maintenant Mérignac et bientôt Villenave d'Ornon.

Mérignac, le calme, je suis heureuse de connaître des gens ici. C'est important que mes filles puissent étudier, que mon mari puisse travailler. Avec la guerre, la vie en Syrie n'était plus possible.

Ici, c'est mon petit ange, c'est une photo d'Amadou.

C'est un album de photos que mon mari a fait faire.

J'avais pris cette photo avec mon téléphone portable.

On l'a personnalisé un peu avec les prénoms et nos photos de la famille.

On était dans le salon, il était installé dans un petit

Lui, c'est le grand-père de mon mari, il s'appelle Alpha Amadou.

couffin où je le couchais quand il dormait. C'est une

Il a été enterré dans le village de Haïré Goléré en Mauritanie, dans la cour familiale. C'était une

photo que j'aime beaucoup, je l'ai gardée en fond d'écran

La petite cuillère de mon enfance. C'est celle avec laquelle je mangeais mes

pendant longtemps jusqu'à ce que je perde le téléphone

personne qui avait beaucoup de savoir, les gens venaient le consulter. Il avait prédit le jour de sa mort

et avait demandé à être enterré à cet endroit. Il avait fait les tracés pour la construction du mausolée,

deux dans la longueur qui forme la petite cuillère. Ma mère l'avait gardée

que j'avais à l'époque. C'est mon petit Amadou. Il est

et ses enfants ont suivi ses indications. Chaque année, il y a des pèlerinages pour visiter son mausolée.

décédé environ un mois plus tard. Il était bien portant,

et me l'avait envoyée quand nous habitions à Albi. Elle a gardé des photos

Là, c'était le jour de l'anniversaire de nos 10 ans de mariage.

tout souriant. C'est une des dernières photos que j'ai de

aussi. Je me souviens qu'elle avait un buffet dans sa chambre, elle mettait des

lui. Avec le temps on ne guérit pas, mais on avance pour

Ici, c'est ma belle-mère avec mes fils Ousmane et Mouhamed.

Sur celle-ci c'est la grand-mère de mon mari. Je porte son prénom Bilele, parce que nous sommes des

tas d'objets dans les tiroirs que je m'amusais à explorer. Je pouvais y passer

nos autres enfants. J'ai été très soutenue par mes amis

mes journées. Quand je retourne au Sénégal, je rapporte parfois avec moi des

et ma belle-famille. Ma famille m'a beaucoup manqué

objets ou des photos d'enfance. Il m'arrive aussi de les prendre en photo avec

pendant ces moments difficiles. Je regardais souvent cet

J'étais partie en vacances en Mauritanie, et c'est à ce moment-là que l'on s'est rencontrés.

album, mais maintenant je l'ai rangé dans une grande

mon téléphone. J'ai photographié un manguier que j'ai toujours connu qui

boîte avec tous nos albums de famille et je le feuillette

se trouve dans la cour près de la maison. Je rapporte aussi des aliments, des

de temps en temps.

épices... J'étais surprise et très contente de voir cette petite cuillère.

Je me souviens de l'avoir montrée à tout le monde autour de moi. Les enfants

me demandaient s'ils allaient pouvoir l'utiliser. Je l'avais exposée dans mon

salon, mais à un moment je me suis dit que j'allais l'utiliser. Maintenant elle

est dans ma boîte à café, elle nous sert tous les matins ! Cela se fait d'offrir

c'était un beau moment, j'ai accouché une semaine plus tard.

des grandes calebasses lors des mariages, une fois accrochées chez soi, elles

portent bonheur.



En Arménie, Ruben avait beaucoup d'objets auxquels il tenait. Quand on a décidé de partir, il a dû laisser beaucoup d'affaires.

Mais il a décidé d'emporter avec lui ce livre qui était très important pour lui. C'était un livre qu'il avait gagné à l'occasion d'un concours de langue. Il a passé les trois étapes du concours et l'a remporté. Il a reçu quatre livres, dont celui-ci. Il y a des croyances autour de ce livre dans notre pays, c'est un peu comme une Bible. Quand des personnes tombent malade, lire ce livre peut leur permettre de guérir. C'est un livre avec beaucoup d'images, et chaque image a son histoire. Il regroupe 95 paroles à Dieu. C'est le Livre des Lamentations, écrit par Grégoire de Narek entre 950 et 1003.

Il n'est pas évident de comprendre ce qui est écrit, on peut le lire plusieurs fois sans y arriver. Il faut très bien maîtriser la langue pour en saisir le sens.

C'est une histoire qui vient de nos ancêtres.

De nos jours, en Arménie, des personnes lisent ce livre au chevet des malades, certains lecteurs sont reconnus pour l'efficacité de leurs lectures. Quand on partait en voyage, on emportait un bout du livre avec soi pour se protéger.

J'ai un souvenir précis du moment où j'ai reçu ce livre. On était assis sur des chaises en attendant le résultat du concours. Un homme s'est présenté sur la scène et nous a appelé chacun notre tour, du troisième au premier.

Il m'a appelé, je suis monté sur la scène, il m'a donné un sachet dans lequel se trouvaient les livres et à ce moment-là la poche s'est fendue.





C'est un petit objet que ma mère a choisi.

Un petit oiseau, tout blanc recouvert de paillettes, avec des plumes, je ne saurais pas dire si ce sont des vraies ou pas, et une petite pince pour l'accrocher quelque part... Je pense qu'elle l'a depuis l'Arménie. Elle l'a choisi parce que c'est un peu son rêve d'enfance. Quand elle regardait des fenêtres, elle regardait les oiseaux et elle rêvait d'être libre. Elle a toujours gardé ce rêve en grandissant. Alors quand elle a vu cet oiseau, il lui a plu et elle a décidé de l'acheter.

Les oiseaux me rappellent plein de souvenirs. En général, je cherche plutôt des oiseaux que je peux utiliser pour des petites boîtes, des oiseaux qui ne sont pas très beaux... Je ne sais pas vraiment pourquoi je l'ai choisi celui-ci. Je l'ai trouvé en France, dans un magasin. Je suis tombée dessus par hasard en faisant mes courses.

Quand j'étais enfant je vivais dans une grande et belle maison, il y avait plusieurs étages, un grand jardin, une piscine... Je regardais les oiseaux voler librement et à partir de ce moment-là, j'ai eu ce rêve de devenir libre comme les oiseaux, même si je n'étais pas emprisonnée ou enfermée dans une cage, j'avais tout de même la sensation d'être enfermée dans mon coeur. J'ai grandi et mon rêve est resté le même. Parfois je me dis que c'est un rêve d'enfant. Il y a beaucoup de choses que l'on garde pour soi et dont on ne peut parler à personne. J'ai décidé d'en parler avec les enfants. Dans la vie, rien n'est fait par hasard, aujourd'hui c'était peut-être une chance pour moi de parler de ce rêve de petite fille.

Rire
Sourire
Gaieté
Ne jamais pleurer
Ne jamais se plaindre
Les couleurs pastel

Le chirurgien m'a dit que c'était les séquelles du nuage de Tchernobyl. Il était passé à 2,5 km de la maison. Le jour où ça s'est produit, mon père s'est levé et a trouvé son jardin couvert d'une poudre jaune.

C'est un petit clown musical qui est très attachant à mes yeux, et qui ne fonctionne plus depuis le décès de mon fils. Il est en position assise, il a un bonnet avec un pompon et des yeux en forme d'étoile, un nez rouge, son ensemble est bleu avec des petits pois verts et jaunes... comme un clown.

C'est un ami qui l'a offert à mon fils. Il était dans sa boîte et je l'avais sorti pour écouter la musique, je me suis mise à pleurer à ce moment-là. Parce que ce jour-là, je savais que mon fils allait mourir, mais quand, je ne le savais pas encore. Ce petit clown était dans sa chambre à la maison. À l'hôpital, on ne pouvait rien amener.

Aujourd'hui, le petit clown est dans la chambre de ma fille parce qu'elle veut le garder. Il est dans une armoire pour éviter qu'il ne prenne la poussière, elle ne l'expose pas, mais elle le regarde régulièrement. C'est elle qui me l'a demandé.

Moi j'ai gardé les photos, et ce que j'ai dans le cœur. Je n'ai pas besoin d'autre chose.



C e
téléphone
regroupe tout ce qui est
important pour moi. J'y retrouve mes
photos de famille, les photos au bled en Algérie avec
mes parents... Et puis j'ai ma musique, c'est ma passion. Il y a aussi mes
cours, l'école, ça fait aussi partie de moi. Et quand je m'ennuie, j'ai des applications
de jeux pour passer le temps. C'est un objet auquel je tiens, un objet qui regroupe
plusieurs facettes de ma vie, et non pas juste une seule partie. J'y retrouve mes photos,
mes musiques que je stocke dessus, je ne les supprime pas parce que j'aime bien les
revoir ou les réécouter. J'essaie de faire du tri de temps en temps quand j'arrive à la
limite de stockage, mais ce n'est pas évident.

Dans mon téléphone, il y a des photos et des vidéos que je prends quand je pars en
Algérie pendant les vacances. J'aime les regarder quand j'ai un petit coup de blues,
surtout en hiver quand il fait moins beau, quand ma famille me manque. Ce sont surtout
des images de personnes, plus que de lieux parce que je ne voyage pas beaucoup quand
je suis en Algérie. Là-bas, j'habite dans un petit village qui s'appelle El Amria, vers Aïn
Témouchent à côté d'Oran. Quand je sors, c'est surtout pour rendre visite à ma famille
parce que je ne les vois qu'une fois par an, donc on préfère privilégier ce genre de visite.
J'ai aussi quelques photos de notre jardin et de la ville quand je sors. J'utilise aussi des
applications pour communiquer avec ma famille, du coup je conserve un lien avec
ma culture. Je retourne en Algérie tous les ans, et je m'en sers aussi là-bas.

Il m'arrive de l'utiliser quand j'ai besoin de trouver une recette de
cuisine par exemple, c'est le cas parfois quand je cuisine
avec ma tante et qu'on a un doute sur les épices
qu'il faut ajouter. Et quand je suis en
Algérie, je peux communiquer
avec mes amis en
France.

indispensable

origines

diversifié

famille

amis

contacts

Algérie





Le téléphone
fait partie de ma vie. En
Algérie, je vais moins l'utiliser quand je
m'ennuie parce que mes parents sont là et il y a souvent de la
famille à la maison. Alors qu'en France, mes parents travaillent donc je vais être
tentée de l'utiliser un peu plus pour m'occuper.

Cette photo c'était quand j'étais à Alger avec ma cousine que je n'avais pas revue depuis 3 ou 4 ans. Elle a emménagé là-bas
et je suis allée la voir. C'était cet été, il y a une grande roue, c'était au bord de la mer. Je ne me souviens plus du nom de cette
plage. Quand nous sommes ensuite montées dans la grande roue, on pouvait voir tout Alger, la nouvelle mosquée. J'adore les
vues de nuit, les petites lumières. On distinguait un peu la mer. C'était une belle vue de la ville et un très bon souvenir.

J'écoute de la K-pop, c'est de la musique coréenne. Il y a un groupe de musique que j'aime
beaucoup qui s'appelle EXO. Je l'ai découvert avec la chanson « Baby don't cry »,
une ballade bien triste ! Et du coup qui donne bien la pêche ! J'écoute
différents genres de musique : du rap, de la chanson
française, de la musique japonaise et
chinoise, un peu de rock...

photos

passions

mode

musique

transportable

utile

Son téléphone a une forme rectangulaire.
Il lui sert à communiquer.
Mansour aime bien son téléphone.

Il écoute de la musique ! Alors je lui dis d'éteindre son téléphone.
Il est couché sur le côté et fait semblant de dormir, et il croit que je ne vais pas m'apercevoir qu'il
Parfois il m'arrive de surprendre Mansour le soir avec ses écouteurs dans les oreilles.
Il adore écouter de la musique avec, jouer à des jeux.
C'était une surprise. Depuis il prend soin de son téléphone, il y fait attention.
content d'avoir un nouveau téléphone parce qu'il avait cassé le précédent.
je me suis décidée pendant les vacances à lui offrir un téléphone plus sophistiqué. Il était très
Au départ je voulais lui donner un petit téléphone avec des touches, mais vu qu'il a été gentil,

Drôle	Intelligent	Amour		Gentil
	Souriant	Calme	Beauté	Généreux
			Doux	Humble
			Propre	Blagueur

C'est une photographie. Avec un fond noir derrière. L'image de mon père au centre. Il porte un costume, une chemise, une cravate. On n'était pas nés je pense... Je crois qu'il était en voyage... Cette photo est dans ma chambre, en haut du bureau depuis quelques mois.

Cette photographie a été prise pendant une soirée des ambassadeurs qui avait été organisée au ministère des affaires étrangères au Sénégal. Mamadou s'occupait de toutes les entrées et sorties des ministres et des ambassadeurs, il avait beaucoup travaillé pour organiser cette rencontre. Ce jour-là, il était parti en soirée, il s'était bien habillé et il était tout content. Il avait aussi été pris en photo avec le ministre. Il ramenait du travail à la maison pour préparer cette rencontre, alors je l'aidais. Je tiens beaucoup à cette photographie, elle me rappelle des souvenirs.

Partir Sécurité Entrer Passe Ouvrir

J'aime mon trousseau de clés parce que je l'emporte tout le temps partout.
J'aime mâchouiller le scoubidou qui est accroché au trousseau. Parfois je devance maman pour ouvrir la porte parce que j'ai tout le temps mes clés sur moi.



MON ONCLE MARIO M'AVAIT DEMANDÉ SI J'AVAIS ENVIE D'UN OBJET PARTICULIER QUI POURRAIT ME PLAIRE ET JE LUI AI RÉPONDU QUE J'AIMERAI AVOIR UN BATEAU QUE JE PUISSE GARDER LONGTEMPS, PAS TROP GRAND, POUR DÉCORER MON BUFFET. IL M'A DIT QU'IL ALLAIT M'EN FAIRE UN AVEC DES VOILES ET TOUT ÇA, ET QU'IL ME LE DONNERAIT LORSQU'IL SERAIT FINI. IL L'A FABRIQUÉ **DE SES PROPRES MAINS**. IL M'A DIT QUE LE JOUR OÙ IL NE SERAIT PLUS LÀ, J'AURAI CE BATEAU EN SOUVENIR DE LUI. IL FABRIQUAIT DES MAQUETTES DE BATEAUX. IL A ÉTÉ FAIT EN 1981. J'AVAIS 16 ANS QUAND IL ME L'A OFFERT. À CE MOMENT-LÀ, J'AVAIS PERDU PLUSIEURS MEMBRES DE MA FAMILLE, DONT MES PARENTS. ÇA A ÉTÉ TRÈS DUR.

JE LE VOIS TOUS LES JOURS MON BATEAU. IL EST EN HAUT DU BUFFET DANS LE SALON, COMME ÇA IL NE TOMBE PAS. AVANT J'ACCROCHAIS MON CHAPEAU SUR LE MÂT, MAINTENANT JE NE PEUX PLUS TROP LE FAIRE PARCE QUE LE MÂT EST CASSÉ.

C'EST MON ONCLE QUI FAISAIT SES PLANS LUI-MÊME. IL FAISAIT DES PLANS POUR LA CARCASSE ET DES PLANS POUR LE MOTEUR.

SINON, J'AIME BEAUCOUP ALLER À LA PÊCHE. J'AI UN BATEAU SUR LE BASSIN. J'AIME AUSSI ME BAIGNER. J'AI COMMENCÉ À NAVIGUER À L'ÂGE DE 20 ANS. IL NE FAUT PAS OUBLIER DE METTRE SON GILET DE SAUVETAGE ! C'EST UN AMI QUI M'A APPRIS À NAVIGUER. QUAND L'ÉTÉ ARRIVE, ON VOYAGE UN PEU EN BATEAU, ON VA À ARCACHON AVEC MON BEAU-FRÈRE. ON A PHOTOGRAPHIÉ DES GROTTES PAS TRÈS LOIN DES BLOCKHAUS. J'AI ÉCRIT MON NOM LÀ OÙ IL Y A LA SAINTE VIERGE. J'AI PHOTOGRAPHIÉ MON NOM ET JE N'Y SUIS PLUS JAMAIS RETOURNÉ.

LE MOMENT DU CAFÉ
DANS MON SALON

REGARDER LE BATEAU
SUIS LE SOLEIL EN TOI



J'ai emporté ces photos quand j'ai quitté l'Albanie.

Ce sont mes petits cousins. Ils sont frères et sœurs. Sur celle-ci on était à la plage. C'était il y a trois ou quatre ans environ. Il avait beaucoup plu cette année-là. En général le climat est stable, il ne pleut pas l'été en Albanie.

Sur l'autre photo, c'est moi. Je devais avoir un an. C'était près de chez ma grand-mère qui habite dans un petit village. Elle a gardé des photos de moi enfant.

C'est ma tante qui a pris ces photos. Nous sommes très proches toutes les deux. Nous avons très peu de différence d'âge. Elle a eu un quatrième enfant quand je suis arrivée en France, je ne l'ai pas encore rencontré. Mes petits cousins se souviennent de moi, on communique souvent par téléphone.

La photo de moi était glissée dans mon carnet à dessin. J'avais dû la mettre là un jour parce que je ne savais pas où la ranger. Je me souviens que j'étais très proche des sœurs de ma mère et de ma grand-mère. Je passais tous mes étés chez eux. J'ai de bons souvenirs de ces moments-là.

enfance vacances
plage jouer





En Albanie, c'était comme si j'avais deux vies.
Ma vie à la maison, l'école. Et ma vie l'été, avec
mes tantes qui vivaient dans des villes au bord
de la mer. Pour moi, ce sont les plus belles plages
d'Albanie. J'adorais y passer toutes mes vacances.

Je considérais mes cousins comme mes frères et
sœurs. Je leur donnais à manger, ils dormaient
avec moi. Je surnommais mon petit cousin
«Teddy Bear». Ils sont plein d'énergie, petits, mais
tellement énergiques !

Ils me manquent tous beaucoup. Ça fait deux ans
que je suis partie.

nostalgie **bonheur**
amour



Ankramaty Madi Salim en tenue traditionnelle mahoraise

**Saige
Pessac**

C'est du maquillage, de la poudre noire. Ça ressemble à de la poussière noire, avec des grains parfois un peu plus gros... Ça me fait penser à quelque chose qu'on a brûlé. Avant, j'imaginai que c'était du fard à paupières, mais en fait ce n'était pas du tout ça. Je l'avais vu chez ma grand-mère quand j'étais petite. J'avais essayé de me maquiller avec, mais vu que c'était noir, je me disais que ce n'était pas très beau comme maquillage ! Ensuite ma grand-mère m'en avait mis, elle m'avait expliqué qu'il fallait le mettre sous l'œil. Elle m'avait donné un petit flacon de khôl pour en amener chez moi. J'avais essayé d'en remettre mais je n'avais pas réussi. Ça me faisait penser à un petit bocal qui contenait de la poudre magique. Je pensais à Harry Potter et « la poudre de Cheminée », une poudre qui permet d'être téléporté d'une cheminée magique à une autre... En utilisant cette poudre noire que m'avait offerte ma grand-mère, je pensais pouvoir me téléporter ailleurs... Puis je me suis rendu compte que je n'avais pas de cheminée chez moi !

C'est un petit flacon en bois fabriqué à la main, recouvert d'un morceau de cuir de mouton. Peut-être une fabrication artisanale, confectionné par un membre de la famille. Sur l'étui est accroché un miroir qui permet de se remaquiller quand on sort par exemple. On distingue une forme d'étoile incisée sur le cuir. Je me souviens de ce motif sur des pochettes ayant appartenu à mon grand-père. Ma grand-mère avait transmis cet objet à ma mère, qui me l'a donné ensuite le jour du mariage de mon cousin. Cet objet m'est très cher et je souhaite le transmettre à Wissem plus tard. Je le revois encore tout en haut de la bibliothèque dans le salon de ma grand-mère, près d'une rose des sables, personne n'avait le droit d'y toucher ! J'ai toujours aimé les petits objets artisanaux comme celui-ci, qui ont une histoire. Je l'ai conservé même si je ne m'en sers pas, je l'ai disposé sur ma commode avec mon maquillage.

Pour la fabrication de la poudre de khôl, ma grand-mère commençait par réunir tous les ingrédients. Chaque région et chaque famille avaient sa propre recette. Elle les pilait avec un mortier pendant quinze jours pour obtenir une poudre très fine. Elle fabriquait des objets en terre cuite qu'elle vendait sur la place du marché. Alors, quand une nièce ou une cousine était de passage, elles prenaient sa relève avec ma mère ou mes tantes pour continuer à moudre les ingrédients de la préparation quand ma grand-mère travaillait. Toutes les femmes de la famille participaient à l'élaboration de cette poudre grise pailletée.

Je n'ai plus la recette exacte en tête, mais je sais qu'elle y mettait un minéral, du curcuma, des pétales de rose, des noyaux de dattes, mais aussi un grain de poivre pour nettoyer les yeux. C'était une sorte d'antibiotique, un médicament. Cette préparation avait donc des vertus ornementales et médicinales, et j'ai appris que le khôl ne se périmait jamais. Elle mettait ensuite la préparation dans un grand bocal. Elle laissait cette poudre reposer pendant quinze jours avant d'en répartir à l'aide d'un petit cornet en papier journal dans des flacons qu'elle remettait aux femmes qui avaient participé à sa confection et aux personnes qui en avaient besoin, hommes ou femmes. Les personnes qui souffraient de conjonctivites pouvaient en appliquer pour se soigner.

Les femmes en mettaient après être allées au hammam, avant une visite pour une demande en mariage ou une fête par exemple. Tout passe par le regard, c'est ce que l'on voit en premier. Le khôl permet d'accentuer le regard, cela permet de l'embellir. Ma mère m'en avait mis lors de la première fête à laquelle j'avais assisté, je devais avoir quinze ans.



Ce sont des tenues traditionnelles que l'on porte à l'occasion de mariages, d'enterrements, ou pendant la période de ramadan... Ce sont des tenues respectueuses, qui suivent les convenances mahoraises.

Le « salouva » est le nom de la tenue traditionnelle mahoraise. C'est une tenue en coton portée par les femmes, propice aux températures qui peuvent être élevées sur l'île. On le porte à l'occasion d'événements particuliers et les vendredis. Mais à partir d'un certain âge, on peut le porter quotidiennement. Les jeunes femmes ne sont pas obligées de le porter tous les jours.

Ma mère porte un salouva jaune, rouge et marron, avec un body assorti. Il y a quelques écritures, des dessins sur le tissu. Dans ses cheveux sont épinglées des fleurs de jasmin, c'est obligatoire d'en porter pendant les mariages, elles portent bonheur.

Les fleurs de jasmin ne sont pas uniquement utilisées pendant les mariages, elles peuvent être portées le soir, pour sentir bon et pour faire plaisir à son mari. Chez nous, ce sont surtout les femmes mariées qui en portent. Au lieu d'utiliser des parfums synthétiques, on préfère les parfums naturels comme les fleurs de jasmin. À la fin de la journée, après avoir préparé le repas, on aime prendre soin de nous, on se lave, on se maquille, on applique notre masque, on met notre jasmin... C'est un peu bizarre, mais chez nous on trouve ça beau ! C'est une fleur qui pousse partout à Mayotte, on en trouve dans tous les jardins.

Sur son visage on peut voir qu'elle a appliqué un masque traditionnel.

Pour préparer ce masque de beauté appelé « m'sindzano », on frotte un morceau de bois de santal et un morceau de bois de rose sur une pierre de corail, et on ajoute quelques gouttes d'eau pour obtenir une pâte de couleur rosée. Puis, on l'applique sur l'ensemble du visage, cela sèche très rapidement et on le garde toute la journée. Les touristes qui viennent à Mayotte sont souvent étonnés quand ils voient les visages des femmes couverts de ce masque. Comme je travaillais au marché, je croisais beaucoup de blancs qui me questionnaient à ce sujet. Certaines personnes aiment et achètent les ingrédients pour en ramener chez eux, d'autres n'apprécient pas et l'associent à un déguisement de carnaval. Chez nous c'est une préparation traditionnelle, que l'on se transmet de génération en génération. Ce masque permet aux femmes de se protéger du soleil, traite des imperfections de la peau et nous permet de conserver une peau très douce.

Ankramaty porte un salouva avec des broderies réalisées à la main. Il est de couleur verte, rouge, orange et bleue. Le body doit être assorti à une des couleurs du salouva. Les accessoires et les fleurs peuvent également être harmonisés avec le reste de la tenue.

J'aime porter ces vêtements. Je les trouve beaux et je suis fière d'être habillée ainsi. Ça prouve que je suis mahoraise.

Ça me fait plaisir de les porter. J'ai l'impression d'être moi-même, je me trouve belle. Je suis contente parce que je pense à mon pays aussi.



C'est une boîte en bois qui me fait penser à une petite mosquée. Les portes s'ouvrent. On peut voir des sortes de clous alignés sur chacune des deux portes. Il y a deux petites poignées pour les ouvrir. Quand on ouvre la boîte, on peut voir qu'elle est tapissée d'un tissu en velours de couleur rouge. L'intérieur est divisé en trois parties, avec six petits crochets sur lesquels on peut suspendre des clés. C'est un objet dont toute la famille se sert et que j'ai toujours vu à l'entrée de la maison. J'y accroche mes clés, pas forcément au même endroit à chaque fois.

J'aime beaucoup cet objet. Les décorations sur les portes me rappellent l'artisanat marocain. On retrouve des heurtoirs comme sur les anciennes portes. On les utilisait pour toquer avant d'entrer dans les maisons. On en voit toujours dans la région de laquelle je suis originaire, les villes de Fès, Taza... Dans cet objet ils ont fait un mélange entre l'architecture des maisons anciennes et celle de la mosquée. Et puisque pour nous la mosquée est un lieu sacré, ils l'ont associé aux clés, qui sont des objets importants et auxquels on tient généralement. Les clés de la maison, du bureau... Elles sont en sécurité à l'intérieur.

J'aime cet objet parce qu'il a été conçu à partir d'idées qui ont été réfléchies. La couleur rouge bordeaux du tissu qui recouvre l'intérieur de cette boîte à clés rappelle le Coran et les couleurs que l'on retrouve à l'intérieur des mosquées. Je l'ai acheté il y a plusieurs années au Maroc, pendant les vacances d'été. Nourelhouda l'aime beaucoup et mes autres enfants aussi.

J'ai également apporté des bougeoirs en cuivre ajourés que j'affectionne particulièrement. Ils ont la forme d'une lanterne. Ce sont des objets décoratifs typiques de ma région, j'ai toujours vu ce genre d'objet dans les maisons.

Il y a deux sortes de bougeoir, il y en a un plus grand que l'autre.

On peut les suspendre, ils ressemblent à une lampe que l'on a à la maison. Ils sont de couleur marron foncé, légèrement brillant. Il y a des diamants dessus, de toutes les couleurs. Il y a des petits trous, quand on allume une bougie à l'intérieur, il y a des formes qui sortent. Chez nous, ils sont posés sur un meuble dans le salon. Je pense que ces bougeoirs doivent venir d'une boutique d'artisanat à Marrakech. J'aime beaucoup aller à Marrakech, on y va souvent en famille. Il y a plein d'animaux, des serpents, des tortues...

Son grand-père a acheté une maison à quelques kilomètres de Marrakech, proche de l'Ourika. Les gens y sont vraiment très gentils, modestes et très généreux malgré leurs conditions de vie assez rudes. On aimerait faire une petite vidéo avec ma fille pour présenter cet endroit. On a créé une chaîne sur Youtube sur laquelle on partage des vidéos. On présente certains lieux populaires à Bordeaux, et on partage aussi des choses sur la culture marocaine : des recettes de cuisine, des leçons pour apprendre l'arabe... Et on aimerait faire connaître un peu mieux des lieux au Maroc, comme des grottes de la région de Taza par exemple. On est attachées à nos deux cultures. Quand on est au Maroc ou en France, on est heureuses de découvrir de nouvelles choses, s'exprimer, retrouver des coutumes, la famille... Les deux cultures se complètent.

Le pendentif que Nourelhouda a apporté a la forme d'une main, c'était ma tante qui le lui avait offert quand elle nous avait rendu visite il y a six mois. On l'appelle « la main de Fatma ». Au Maroc, on dit qu'elle porte bonheur. Elle est en argent, on peut en trouver en or aussi, mais on dit que l'argent protège mieux du mauvais œil.

J'aime beaucoup mon pendentif. Je le porte, autour du cou de temps en temps. J'entends des gens qui disent que ça protège. Je le mets tout en haut de mon armoire pour que personne n'y touche, et je monte le regarder parfois.



Cette édition a été réalisée dans le prolongement du projet **Papa où t'es?** initié par les arts au mur artothèque, dans le cadre de son dispositif « les arts hors mur », Actions Jeunesse et Politique de la ville, avec l'artiste plasticienne Leila Sadel et la complicité du Centre social et culturel de la Châtaigneraie, de la Bibliothèque Pablo Neruda à Pessac, et du Centre social et culturel de Beaudésert à Mérignac.

les arts au mur artothèque remercie ses partenaires pour leur soutien :

DRAC Nouvelle-Aquitaine, Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine, CGET et Mission Politique de la ville de la Préfecture de la Gironde, Bordeaux Métropole, Ville de Pessac, Ville de Mérignac

et les structures associées et tous les participants :

Centre social et culturel de la Châtaigneraie à Pessac : Olivier Saillans, Fabienne Jouart, Elsa Landais

Bibliothèque Pablo Neruda à Pessac : Isabelle Jantorre

Centre social et culturel de Beaudésert à Mérignac : Marlène Perraud, Zohra Recherche

**Fatima Abdo / Gayane Avetisyan / Ruben Avetisyan / Salima Bezzine / Wissem Bezzine
Aurélie Bouchin / Imane Baalacha / Meriem Baalacha / Latifa Chougrani / Faouzia Daoud
Françoise D. Von Wihl / Nourelhouda Jabri / Assia Kariouh / Naïma Kariouh / Ndeye Kebe
Dieynaba Lah / Mansour Lah / Ousmane Lah / Ankramaty Madi Salim / Ayoub Mennou
Brahim Mennou / Fatima Mezough / Melissa Mezough / Menda Musaraj / Patricia
Yves Redon / Hamidi Saaoudi / Fatima Younes / Jasmine Younes / Fatima El Zzahidi**

les arts au mur artothèque : www.lesartsaumur.com

Leila Sadel : www.leilasadel.fr

les arts au mur artothèque est membre de
Astre, Réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine
ADRA, Association de Développement et de Recherche sur les Artothèques



